

829 L. Reinach. Nouvelles découvertes Égyptiennes

TP 149 m/1 15  
L. Reinach

L'ANTHROPOLOGIE

EXTRAIT

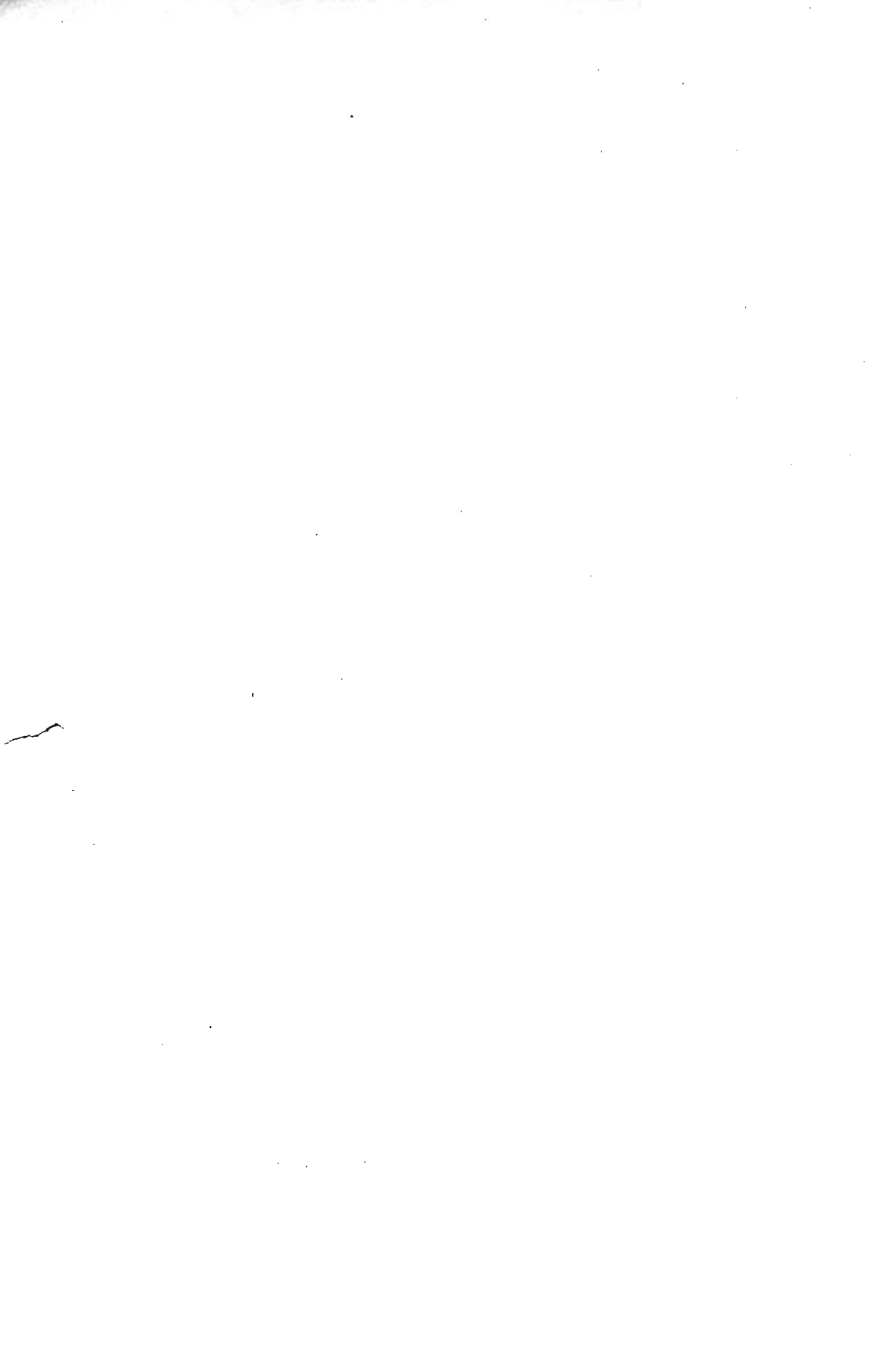
MASSON ET C<sup>o</sup>, ÉDITEURS

Bibliothèque Maison de l'Orient



072977

B  
p/m  
5/11  
d



## MÉMOIRES ORIGINAUX

## NOUVELLES DÉCOUVERTES ÉGÉENNES

PAR

SALOMON REINACH

Si l'on fait abstraction des fouilles de l'École française d'Athènes à Santorin, vers 1870, épisode isolé et sans lendemain, on peut dire que l'exploration méthodique des stations et des nécropoles préhistoriques des Cyclades n'a commencé que vers 1885. A cette époque, feu Dümmler publia un travail très important et plein de vues nouvelles sur la civilisation primitive de l'île d'Amorgos (1). Depuis, l'École anglaise d'Athènes a conduit quelques recherches intéressantes dans l'île de Milo (2); mais la part du lion est revenue à la Société archéologique d'Athènes qui, grâce à l'infatigable persévérance de M. Tsountas, éphore des antiquités, a fait pratiquer des fouilles très fructueuses et admirablement surveillées dans plusieurs îles, notamment à Paros, à Siphnos et à Syros.

Un mémoire récemment publié par M. Tsountas dans l'*Ἐφημερίς ἀρχαιολογική* d'Athènes (3) va nous permettre d'entrer dans quelques détails sur le préhistorique de ces deux dernières îles.

A Siphnos, il y a deux groupes de tombes égéennes, l'un au lieu dit *Akrotériaki*, au sud-est de l'île, l'autre à Vathy, au sud-ouest. Le premier, signalé dès 1896 par M. Pollak (4), n'a fourni malheureusement que sept ou huit tombes intactes. L'aspect extérieur est analogue à celui des tombes de la même époque à Paros et dans les îles voisines; ce sont des cists formés de quatre plaques verticales, exceptionnellement de petites pierres non taillées. Les morts, comme à Paros, sont couchés sur le flanc droit, le bras droit replié sous la tête, le bras gauche également fléchi (la main droite d'un squelette ainsi couché tenait une pyxis cylindrique). Les genoux sont repliés

(1) *Athenische Mittheilungen*, 1886, p. 25 et suiv.

(2) J'en ai rendu compte dans *L'Anthropologie*, 1899, p. 209.

(3) *Ἐφημερίς ἀρχαιολογική*, 1899, p. 73-134.

(4) *Athenische Mittheilungen*, 1896, p. 210.



comme les bras ; c'est, en un mot, la posture si souvent constatée dans les tombes primitives du monde méditerranéen. — A en juger par la forme des vases recueillis dans les sépultures, tant à Akrotériaki qu'à Vathy, ainsi

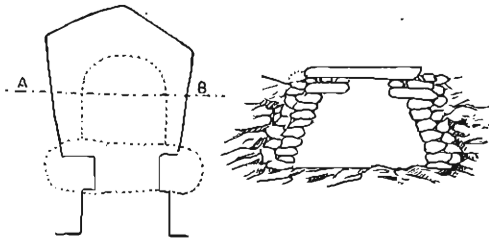


FIG. 1. — Plan et coupe d'une tombe de Syros.

que par les rites de l'inhumation, ces nécropoles appartiennent, comme celles de Paros, Antiparos et Despotiko, à une période ancienne de l'égéen, alors que celles de Syros, dont il va

être question plus longuement, sont postérieures. La première période se distingue principalement de la seconde par l'absence de vases à ornements peints ; on n'a trouvé à Siphnos qu'un seul vase décoré de quelques lignes noires, tracées irrégulièrement sur l'argile rouge.

La vaste nécropole préhistorique de Chalandriani, au nord-est de Syros, est connue depuis 1862 (1) ; mais elle n'avait pas encore été explorée avec méthode. M. Tsountas y a fouillé cinquante tombes et a constaté qu'il en avait existé plusieurs centaines. Une autre nécropole de la même époque, à Haghios Loukas, au nord-ouest de l'île, lui en a fourni quatre-vingt-quatorze.



FIG. 2. — Entrée d'une tombe de Syros.

Ces tombes diffèrent absolument de celles de Paros et de Siphnos. Ce ne sont plus des cists, mais des sortes de grottes, creusées à une petite profondeur au-dessous du sol et formées, sur les côtés, de petits murs en pierres sèches, d'ordinaire convergents et non verticaux, qui sont surmontés de dalles minces formant toit (fig. 1, 2, 3). M. Tsountas n'a vu dans toute l'île qu'un seul tombeau formé de quatre plaques verticales comme ceux de Paros. A l'inté-

(1) *Revue archéol.*, 1862, t. VI, p. 224.

rieur, les tombes affectent des formes très diverses, rectangles, trapèzes, cercles, ellipses, etc. Presque toutes sont pourvues d'une entrée, haute de 0<sup>m</sup>,50 à 0<sup>m</sup>,60, fermée par un petit mur de pierres ou par une grande plaque. L'utilité pratique de cette disposition était nulle; M. Tsountas a certainement raison d'y voir simplement une imitation, par l'architecture funéraire, de celle des maisons primitives. On constate un phénomène analogue dans les urnes-cabanons d'Albano et ailleurs encore.

Les morts sont couchés dans la même position que ceux de Paros et de Siphnos. Comme beaucoup de tombes, au moment de la découverte, ne contenaient que peu de terre, il est certain qu'on n'accumulait pas la terre sur les cadavres, mais qu'elle ne s'est infiltrée dans les sépultures que par l'effet de la pluie.

Les vases sont nombreux et affectent des formes variées: assiettes, coupes, pyxides, vases carénés avec pied, etc. Ces derniers, qui témoignent d'une technique avancée, *bien que fabriqués sans l'aide du tour*, sont particulièrement fréquents. Nous en reproduisons deux, l'un orné de spirales, l'autre de cercles, de points et de lignes incisés (fig. 4 et 5).



FIG. 4. -- Vase de Syros.

Les vases ornés de peintures se rencontrent dans les mêmes tombes que ceux qui sont décorés en creux, soit avec des poinçons, soit à la main. Mais tandis que ces derniers présentent de nombreux exemples de cercles et de spirales, les ornements des vases peints sont *toujours* rectilignes. Cette singularité ne peut guère s'expliquer, comme l'a vu M. Tsountas, que par une hypothèse: le centre de fabrication des vases peints serait différent de celui des vases incisés.

Parmi ces derniers, on remarque surtout des espèces de coupes



FIG. 3. — Position du squelette dans une tombe de Syros.



FIG. 5.  
Vase de Syros.

plates à manche qui sont absolument nouvelles dans le domaine de la céramique. Nos figures 6 et 7 en donneront une idée meilleure que toute description. La partie inférieure, celle sur laquelle repose l'objet, est ornée de creux et d'incisions, les premiers triangulaires, obtenus au poinçon, les seconds rectilinéaires ou en forme de spirales.

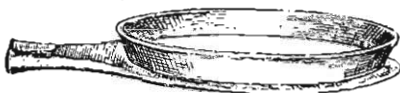


FIG. 6. — Coupe à manche de Syros.



FIG. 7. — Gravures au revers d'une coupe à manche de Syros.

Ces spirales forment une décoration très simple, mais pleine de goût, qui rappelle des motifs mycéniens bien connus. Ce qu'il y a de plus curieux, c'est la silhouette du bateau à proue élevée et pourvu d'un double rang de rames que l'on remarque au-dessous de l'enchevêtrement de spirales (1). M. Tsountas a naturellement reconnu l'intérêt de cette représentation et a réuni dans un tableau, que nous reproduisons, toutes celles qu'il a constatées sur des objets de cette classe (fig. 8).

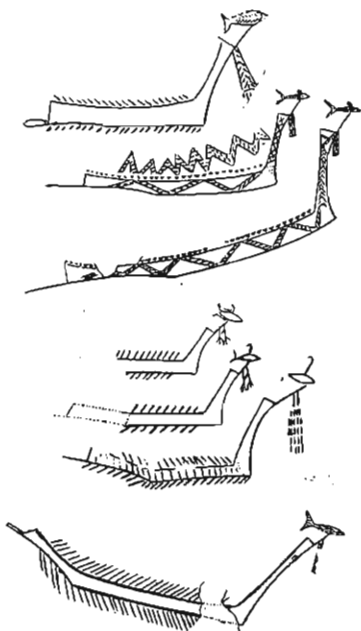


FIG. 8. — Bateaux gravés sur des coupes de Syros.

En regard (fig. 9), nous faisons figurer les silhouettes de navires qui ont été signalées, dans ces derniers temps, sur un nombre considérable de poteries d'Égypte, appartenant, à ce qu'il semble, aux trois premières dynasties, qu'on place d'ordinaire aux environs de l'an 4000 (2). Assuré-

(1) Le bateau en terre cuite trouvé à Milo est beaucoup moins ancien (*L'Anthropologie*, 1899, p. 209).

(2) *L'Anthropologie*, 1897, p. 339 ; 1898, p. 33, 717.

ment, l'analogie de ces deux séries de dessins ne tient pas seulement au fait qu'ils représentent les uns et les autres des bateaux à rames ; on sent entre elles comme un lien de parenté, qui fait que l'une suggère immédiatement la pensée de l'autre. Toutefois, à y regarder de près, les différences sont telles qu'on hésite à tirer de ce rapprochement aucune conclusion précise. Les bateaux égyptiens — si ce sont des bateaux — n'ont de rames que d'un côté ; les bateaux égéens en ont des deux côtés, ou n'en ont pas du tout. Les bateaux égyptiens sont curvilignes ; les bateaux égéens sont formés de lignes plus ou moins droites qui se coupent à angle obtus. Il y a des cahutes (?) sur les bateaux égyptiens ; il n'y en a point sur les autres. Enfin, tandis que les bateaux égéens ont pour enseigne un poisson, cet animal n'est jamais représenté, que je sache, ni sur les bateaux égyptiens, ni alentour ; et c'est encore là un des arguments que peuvent invoquer ceux qui, comme



FIG. 9. — Bateaux (?) gravés sur des vases égyptiens très archaïques.

M. Torr, ne croient pas que les objets représentés sur les vases d'Égypte soient des bateaux.

A quoi pouvaient servir ces curieuses poteries ? Sans doute, remarque M. Tsountas, c'étaient des objets de luxe, comme l'indique déjà le caractère de la décoration. Plusieurs personnes ont eu l'impression qu'elles servaient de miroirs, lorsqu'on les avait remplies d'eau ; mais cette hypothèse est bien hasardée et je me demande si une image aurait pu se réfléchir d'une manière nette dans des coupelles d'argile ainsi placées horizontalement. Et puisque la position horizontale aurait seule pu empêcher l'écoulement du liquide, pourquoi aurait-on décoré, à titre exclusif, la partie sur laquelle l'objet eût porté ? En tous les cas, il ne saurait être question de *miroirs à eau* ; mieux vaudrait supposer que le fond de l'assiette ait été revêtu d'une mince feuille de métal.

Les tombes de Syros ont donné aussi des objets en marbre et en pierre, vases évasés avec ou sans pied, dont quelques-uns conservaient encore des traces de couleur bleue (1), petites idoles du type

(1) Voir, sur ces vases en marbre de l'Archipel, ayant servi de godets ou de palette, *L'Anthropologie*, 1899, p. 208.

insulaire connu, en forme de violons, couteaux d'obsidienne très nombreux, etc.

Les objets de métal n'ont pas été analysés ; M. Tsountas les croit de bronze, mais ce serait intéressant à vérifier. Il y a là des formes curieuses d'épingles (fig. 10, n<sup>os</sup> 3, 4, 5) qui, à en juger par la position d'un de ces objets sur le squelette, servaient, comme plus tard les fibules — dont il n'y a pas de trace dans les nécropoles égéennes — à faire tenir les vêtements. Sur quatre d'entre elles, du côté de la tête et vers le milieu de la tige, M. Tsountas a observé des traces de fil ; sans doute, une fois l'épingle passée à travers deux morceaux d'étoffe, on en reliait ainsi les extrémités par un cordon, qui a dû

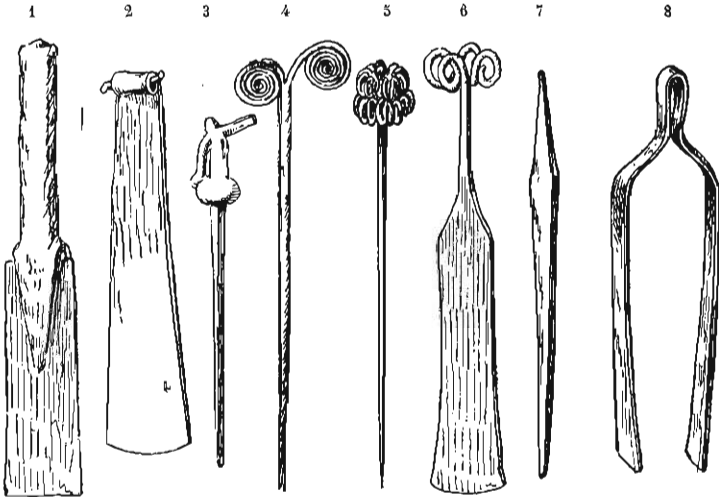


FIG. 10. — Objets en métal provenant des tombes de Syros.

suggérer l'idée de l'arc de la fibule. Pareille idée était déjà venue à M. Undset (1).

Les aiguilles sont encore plus fréquentes que les épingles. On trouve souvent, avec les aiguilles, une ou deux pointes en métal d'une forme particulière (fig. 10, n<sup>o</sup> 7), longues de 0<sup>m</sup>,08 à 0<sup>m</sup>,15, dont on a déjà recueilli des spécimens sur l'acropole de Mycènes.

Les n<sup>os</sup> 1, 2 et 6 de la figure 10 reproduisent des objets métalliques de types nouveaux, plus fréquents dans les sépultures à aiguilles (féminines) que dans les sépultures à épingles. La poignée conservée du n<sup>o</sup> 1 était en os. Les pincettes (n<sup>o</sup> 8) sont nombreuses ; on

(1) Cf. *L'Anthropologie*, 1890, p. 610, et 1899, p. 206.

en a recueilli quinze dans onze tombeaux. Avec ces objets, qui servaient probablement à la toilette, mais qui — sauf les pincettes — ne peuvent être exactement déterminés, on a souvent trouvé des coquilles (*Pecten jacobus* L.), qui, à toutes les époques de l'antiquité, ont figuré, à titre de récipients divers, dans le *mundus muliebris*. Citons aussi quelques hameçons, autour desquels s'enroulent encore des restes de fil.

Parmi les objets d'argent, qui sont rares, il faut signaler deux épingles, de même type que celles de bronze.

Les objets en os sont assez nombreux ; celui que représente notre figure 11, décoré d'ornements géométriques, est particulièrement intéressant à cause de son identité presque complète avec un instrument de même matière trouvé à Troie (1). Plusieurs de ces os travaillés portent des traces encore vives de couleur bleue.

Les crânes exhumés par M. Tsountas ont été soumis à l'examen de M. Clon Stephanos, qui les a déclarés tout à fait différents (*τύπος ὅλως διάφορος*) de ceux provenant des nécropoles préhistoriques de Paros. Il y a là un fait curieux, puisque les nécropoles en question, par le caractère du mobilier funéraire et des mœurs qu'elles laissent entrevoir, se rattachent étroitement à celle de Syros. Disons à ce propos qu'un bon recueil de planches d'après des crânes de tombes égéennes, recueil dont les éléments existent aujourd'hui à Athènes, serait assurément bien venu de la science.

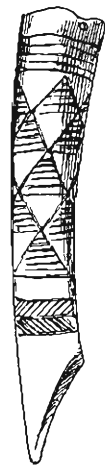


FIG. 11.  
Poinçon en  
os de Syros.

Il nous reste à signaler une découverte du plus grand intérêt faite par M. Tsountas sur une acropole très archaïque qui domine, à Syros, la nécropole de Chalandriani. C'est un fragment de bandeau en argent, travaillé au repoussé, qui est certainement le plus ancien objet de ce genre qu'on ait encore recueilli en Grèce (fig. 12). La décoration se compose de rosaces entre lesquelles sont figurés un quadrupède domestique (il porte un collier) et un oiseau. La longueur totale est de 0<sup>m</sup>,41, l'épaisseur de 0<sup>m</sup>,048. Le singulier dessin de l'oiseau, dont les pattes ne sont pas indiquées, rappelle à M. Tsountas certaines idoles mycéniennes dont on aurait là comme le prototype. En tous les cas, et quelle que soit la chronologie que l'on adopte, il est certain que ce diadème d'argent, contemporain de

(1) SCHLIEMANN, *Ilios*, éd. franç., p. 536, fig. 577. On ignore la destination de ces objets (probablement une flûte troyenne, écrit Schliemann).

la nécropole de Chalandriani — l'Acropole a fourni divers objets semblables à ceux de la nécropole — est antérieur à l'an 1500 avant notre ère ; peut-être est-il de plusieurs siècles encore plus ancien.

N'oublions pas de dire qu'on a recueilli, sur l'Acropole, divers fragments de moules en schiste, preuve que les Égéens de Syros fabriquaient eux-mêmes leurs instruments de métal (1).

Si l'on se demande maintenant quels sont les points de contact de la civilisation ainsi révélée avec l'Égypte, la Babylonie et l'Assyrie, on sera obligé d'avouer qu'il n'y en a point. Les images de bateaux ne peuvent témoigner d'un emprunt ni même d'un contact ; l'analogie de ces gravures, comme nous l'avons vu, est plus apparente que réelle. Quant aux spirales, il faut vraiment une foi ro-

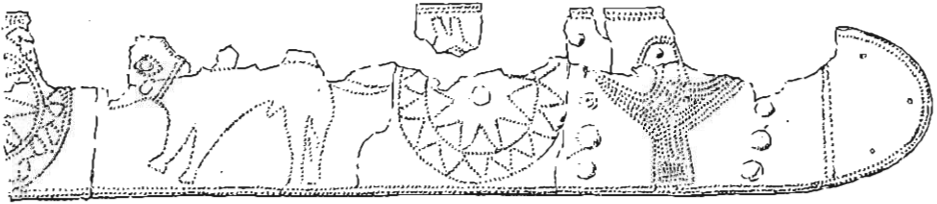


FIG. 12. — Fragment d'un bandeau en argent, découvert à Syros.

buste pour admettre que cet ornement, si naturellement suggéré par un fil (métallique ou non) qui s'enroule, dérive soit du lotus égyptien, soit des spirales figurées sur les scarabées de la XII<sup>e</sup> dynastie (2). En revanche, les spirales des coupes à manche de Syra annoncent l'ornementation mycénienne, comme l'objet en os que nous avons reproduit (fig. 11), les petites idoles de marbre et les fusaïoles en terre cuite relient la civilisation de l'Archipel à celle de Troie. Le bandeau d'argent ne présente aucun caractère qui nous oblige à tourner les yeux vers la Babylonie et vers l'Égypte ; il ferait bien plutôt songer à des œuvres européennes barbares, comme la situle de Sesto Calende (3). Quant aux Phéniciens qui, à en croire certains antiquaires, auraient été les maîtres et les colonisateurs de l'Archipel dès le troisième millénaire avant J.-C. et auraient imposé

(1) Voir les moules analogues en schiste trouvés à Troie, SCHLIEMANN, *Ilios*, éd. franç., p. 544, 545.

(2) Voir *L'Anthropologie*, 1896, p. 688-690, où j'ai exposé avec détail la question de la spirale à propos d'un travail de M. Arthur Evans. Le sujet a été repris dans son ensemble par M. COFFEY, *The origins of prehistoric ornament in Ireland*, Dublin, 1892, p. 48 et suiv.

(3) BERTRAND et REINACH, *Les Celtes*, p. 54, fig. 4.

aux îles des noms dérivés de racines trilitères sémitiques (1), on demande à voir des traces de leur civilisation ou de leur influence ; jusqu'à présent, on ne nous en a pas montré, car nul n'est tenu de s'incliner devant des combinaisons étymologiques auxquelles se plient indifféremment tous les vocables, qu'ils soient pélasgiques, quichuas ou polynésiens.

(1) « La présence des Phéniciens dans l'Égée primitive et la réalité des récits homériques à leur sujet nous est apparue indiscutable, grâce à l'étude surtout de ces doublets gréco-phéniciens que nous retrouvons dans l'Archipel hellénique et dans toute la Méditerranée » (BÉRAND, *Revue de l'Histoire des Religions*, 1899, t. XIX, p. 419). Remarquons, en passant, que l'Égée primitive est toute autre chose que l'Archipel des poèmes homériques ; il y a un intervalle de près de dix siècles.

---



MASSON et C<sup>o</sup>, Éditeurs, 420, boulevard Saint-Germain, Paris.

---

# L'ANTHROPOLOGIE

Paraissant tous les deux mois

---

RÉDACTEURS EN CHEF

MM. BOULE — VERNEAU

---

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. D'ACY — BOULE — CARTAILHAC — COLLIGNON — DENIKER — HAMY  
LALOY — MONTANO — M<sup>is</sup> DE NADAILLAC — PIETTE  
SALOMON REINACH — PRINCE ROLAND BONAPARTE — TOPINARD  
VERNEAU — VOLKOV

---

7<sup>e</sup> ANNÉE

---

Un an : Paris, 25 fr. — Départements, 27 fr. — Union postale, 28 fr.

PRIX DU NUMÉRO : 5 FRANCS

---

L'*Anthropologie* paraît depuis janvier 1890.

A cette époque, les Directeurs de trois Revues également importantes et également estimées, les *Matériaux pour l'Histoire primitive et naturelle de l'Homme*, la *Revue d'Ethnographie* et la *Revue d'Anthropologie*, estimèrent que, pour éviter toute dispersion de forces, il y avait lieu de fusionner ces publications en une seule qui prendrait le titre de l'*Anthropologie*.

MM. Cartailhac, Hamy et Topinard ont eu la satisfaction de voir leur entreprise couronnée de succès. Non seulement leurs abonnés respectifs leur sont restés fidèles, mais encore de nouvelles sympathies ont été acquises, particulièrement à l'étranger, où l'*Anthropologie* a trouvé de nombreux lecteurs et où elle reçoit tous les jours de hautes marques d'estime.

Ces résultats assurent désormais à la Revue un avenir certain et facile.

D'un autre côté, les études anthropologiques prennent une extension de plus en plus grande. Le nombre des publications qui leur sont consacrées augmente tous les jours. Tenir les lecteurs au courant de ce mouvement scientifique devient une tâche de plus en plus considérable. Aussi les Directeurs ont-ils pensé qu'ils devaient confier la continuation de leur œuvre à des rédacteurs en chef dont tous les efforts tendraient à faire de la Revue un recueil résumant aussi fidèlement que possible les progrès journaliers des sciences anthropologiques et qui apporterait tous leurs soins à assurer la publication régulière de ce recueil. Comme par le passé, chaque numéro, composé de 8 feuilles, comprend :

1° Des articles originaux aussi variés que possible sur l'anthropologie proprement dite, l'ethnographie, la paléontologie humaine et l'archéologie préhistorique ;

2° Sous la rubrique *Mouvement scientifique*, des analyses nombreuses des mémoires parus en France ou à l'étranger ;

3° Des comptes rendus des Sociétés savantes ;

4° Des nouvelles et correspondances, etc.

La Revue compte parmi ses collaborateurs les savants les plus éminents, les spécialistes les plus autorisés. Elle est d'ailleurs ouverte à tous les anthropologistes, sans distinction d'école ni d'opinions scientifiques.

L'*Anthropologie* est une publication purement scientifique. Elle est éditée avec luxe, soigneusement imprimée sur beau papier. Les illustrations y sont nombreuses, comme il convient dans toute Revue d'Histoire naturelle. Les mémoires sont accompagnés de planches ou bien de clichés intercalés dans le texte.